Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 25

Artikel: Lo Napoléon a Panpan

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223305

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne Pré-du-Marché. 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50 Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces }

30 centimes la ligne ou son espace. Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO NAPOLÉON A PANPAN.

A monsu lo dzudzo H. H.-D.

AI a rein que lè vîlhio de la vîlhie que sè rappelant oncora de Freguegnû que l'avâi adî met dâi dietton batteint nâovo. L'è por cein que lè dzein l'avant batsî

D'à premî, dèmorâve pè lo bord dâo lé, à Outsy que crâïo, dein lo teimps qu'Outsy l'avâi son académie, vo séde, clliaque à Perrin que portâve la sabllia su la rîta du lo lé tant qu'à la vela.

Mâ Gamatche s'ètâi pas appllièhi bin adrâi avoué lè dzein d'Outsy. Prào su que n'ètâi pas on tant quemoûdo et que fasâi lo contrarius, câ avoué leu on pâo sè conveni. Adan, on biau dzor, lâo z'a de:

Vo z'îte tî dâi z'espéce de tote sorte. Vu pas mé restâ avoué vo. Vu parti po l'étrandzî.

Râva!

Faut que vo diesso que po lè dzein d'Outsy, l'ètrandzî l'è cein que l'è pe lévè que lo quié, âo bin damon de la garâ de la feçalla.

Gamatche l'è dan zu dein lè z'ètrandzî, que

cein vâo à dere dein onna tserrâire de Lozena et n'è pequa rezu pè Outsy que lè dzor iô lâi avâi la Nana, clliâ fîta iô on dèguenautse tot.

On coup, l'a zu la vesita d'on camerardo que l'avâi cogniu quand l'è que l'allâvant à l'écoûla. Clli camerardo l'avâi ètâ pè lè z'Allemagne, pè lè z'Amérique, pè lè... pertot, de l'autro côté de la granta golhie et l'ein ètâi revegnâi avoué on porta-mounya asse gros qu'onna pètubllia de

porta-mounya asse gros qu'onna petublia de caïon, et plliein de pîce d'or.

L'a faliu sè recriâ, et dèvesâ, et sè racontâ!

Vo séde: Tè rappele-to?... et pu: tè rassovin-

to?... et pu çosse et pu cein.

— Adan, porquie n'î-to pas restâ pè Outsy? que lâi dèmande lo camerardo.

- Porquie ? Porquie ! dâi dzein qu'on pâo lâo

fére tot, sarant jamé conteint.

— Tè frâmo que cha! dit lo monsu.

— Tè frâmo que na! fâ Gamatche.

 Tè frâmo on beliet de vingt pîce qu'on lè pâo conteinta!

— Patse féte. Totse la man. — Vin avoué mè.

Et ti lè doû, lè vaitcé pè Outsy iô lo camerardo dèmande à n'on pêcheu guiéro lâi lohyve son naviot po fére onna promenarda d'onn' hâora de teimps.

—L'è on franc cinquanta. On pâïe ein reve-

- Vâ que sâi de.

Sant dan zu ti lè doû su lo lé et sè sant bin revu.

Quand sant décheindu, lo camerardo baille âo pêcheu po sè payî on napoléon de veingt franc tot nâovo. Lo pêcheu l'a terstsî pertot, dein tote sè catsette po coudhî trovâ oquie à reindre, mâ n'a rein pu apèçadre.

Tant pis! que fâ lo monsu. Gardâ tot. Omète vo z'îte conteint... Te vâi, Gamatche! t'a perdu ta frèmance. Lo pêcheu subye de dzoûïo.

Mâ, tot per on coup, lo pêcheu botse de subvâ

et dit dinse:

Dite-vâi, monsu, vo remâcho bin. Mâ, tot parâi sarâi mau fé de tsandzî onna tant balla pîce po bâire quartetta. Se monsu voliâve mettre oncora oquie po on verro... dâi coup...

Et Gamatche l'a de âo camerardo:

– Sti coup, l'è tè que l'a perdu ta frèmance. Marc à Louis.

¹ frèmâ, parier.

S'IL AVAIT SU!

IERRE Bilon, depuis trois mois, n'allait plus au café; il avait déserté le jass. Au sortir du bureau, il lâchait les camarades et rentrait chez lui à pied par tous les temps.

Son sous-chef, qui aimait à l'avoir pour partenaire, lui demanda un jour les raisons de ce

lâchage.

– Patience, cher ami! lui dit Bilon. J'ai voulu faire des économies depuis trois mois. Sou à sou, sur mes apéros et mes trams, j'ai acheté un mo-deste petit bijou à ma femme. Je vais le lui offrir ce soir. Ce sera une surprise, et dès demain vous pouvez compter sur moi comme quatrième.

- Comment! C'est pour ça que depuis trois

mois...

— C'est pour ça! Ah! j'en ai souffert plus

- Faut-il que vous aimiez votre femme, après quinze ans de ménage!

- Ce n'est pas ça du tout, mon ami !... C'est pour qu'elle me flanque la paix!

Je ne croyais pas Mme Bilon férue de

bijoux au point d'en exiger si impéreusement!

— Elle n'en est pas férue du tout! C'est une accorte ménagère. Seulement, nous avons comme amis M. et Mme Barboteau. Barboteau est caissier chez un grand marchand de porcelaines. Un beau jour, leur situation a changé... La femme a mis des toilettes ronflantes. Les bijoux sont apparus sur ses toilettes, rares d'abord, se multi-pliant ensuite comme s'ils avaient eu une vertu prolifique. Ma femme s'est sentie éclaboussée et c'est à moi qu'elle s'en est prise :

« Ah! Barboteau est un malin!... Ça n'est pas

comme toi! Comment s'y prend-il? je n'en sais rien! Mais il se dégrouille rudemment... Oh! ce n'est pas pour les bijoux, bien que je ne cracherais pas dessus si j'en avais... Mais, c'est histoire de me dire que si j'avais un mari qui sache gagner de l'argent comme Barboteau, on pourrait en mettre de côté pour les vieux jours!... Ça mettrait un peu de beurre dans les maigres épinards de la vieillesse. » Et patati! Et patata!

— Mon pauvre ami, fit le sous-chef, je vous plains bien! Trois mois sans aller au café!

Cette épreuve est finie! déclara fièrement Bilon. Ce bijou est ma libération. C'est comme si j'avais acheté un bâillon à ma femme... Parce que je vous prie de croire que si elle continue à m'embêter avec Barboteau, elle verra de quel bois je me chauffe!

Et vous ferez bien!... A demain, Bilon! Je vais annoncer la bonne nouvelle aux camarades.

Sur son palier, Bilon rencontra justement Barboteau qui se préparait à sonner. Ét Barboteau était très pâle.

Tu es malade? demanda Bilon en insérant sa clef dans la serrure.

- Malade? Non! Seulement, il m'arrive une drôle d'histoire...

Conte-moi ça! fit l'employé en introdui-

sant le caissier dans sa salle à manger.

— Voici. Tu sais qu'il advient à certains caissiers, à tous les caissiers, pourrait-on dire, quand ils ont besoin de cent sous, de vingt francs, d'emprunter à la caisse...

— Qu'est-ce que ça fait, du moment qu'ils remettent ?

— Evidemment... C'est ce que je me suis dit... Seulement, moi, je n'ai pas remis...

— Tu remettras, voilà tout!

- Tu es bon, toi! Il faut pouvoir... Tu sais ce que c'est... On ne fait pas attention, on emprunte de petites sommes. Ét un beau jour, on est tout étonné soi-même de voir qu'il manque cent cinquante mille francs dans la caisse... C'est un phénomène bien connu un peu partout.

— Cent cinquante mille francs! s'écria Bilon,

qui crut avoir mal entendu.

- C'est bien le chiffre... Et il n'y aurait que demi-mal si mon patron ne s'en était pas aperçu en vérifiant la caisse...

— Il a mal pris la chose?

Je le crois, car j'ai vu dans les journaux qu'il avait déposé une plainte contre moi...

 Sans te demander d'explications d'abord ?
 Si! Mais elle ne l'ont pas satisfait... Je lui ai dit comme à toi que le plus stupéfait, dans cette histoire, c'était moi... Je... Je lui ai dit: ma femme a des bijoux, je vais vous les apporter. Ça sera toujours ça... Mais ma femme est déjà

en fuite... Et je viens te demander. - Pas les cent cinquante mille francs! fit Bi-

lon effaré.

Non !... Un conseil !...

Mon pauvre vieux, je ne me suis jamais

trouvé dans ton cas... Si je m'y étais trouvé...

— Tu te serais tué?

— Non! Ne fais pas ça, surtout...

—Sois tranquille!... Je n'en ai pas la moindre envie...

- Va donc te constituer prisonnier, tout simplement.

– Tu crois?

— C'est le meilleur parti à prendre.

— Bon !

 Et puis, ne dis pas au juge d'instruction que tu nous connais...

— Ça pourrait me nuire, tu crois ?
— Peut-être!

Merci du conseil... Au revoir, Bilon.

« Nom d'une pipe! pensa ce dernier quand Barboteau l'eut quitté, il y a deux façons d'avoir un bijou, mais j'aime mieux la mienne! C'est

Mme Bilon survint, un journal à la main, essoufflée, suffoquée. Elle ne put que proférer :

— Journal !... Barboteau !... Barbote !... Emballé !... Stupéfiant !... Bijoux !... Sa femme !...

- Je sais tout! dit Bilon. Et tu vois, poupoule, qu'une honnête petite médiocrité a bien ses avantages et que mieux vaut tirer le diable par la queue que de tirer cinq ans... Tiens, je t'ai apporté ça !...